



ASSOCIATION SPORTIVE CULTURELLE FRANCOPHONE

Association déclarée, sans but lucratif - Loi du 1er juillet 1901 - Décret du 16 août 1901



La lettre de Léon-Yves

Une francophone en IRAN

Peguy BUCAS n'est autre que la fille de notre fidèle dirigeant et membre de notre Conseil d'administration Charles BUCAS. Croyez-moi, c'est bien la fille de son père, car chez les BUCAS, on adore les voyages. Peguy est une jeune femme volontaire et dynamique qui vit sa passion avec bonheur ; car elle joint l'utile à l'agréable. Nous devons organiser ensemble une soirée culturelle, où elle nous aurait entretenu de la vie à Mayotte et Madagascar ; malheureusement, nos calendriers ne correspondaient pas.

Espérons que nous pourrions réaliser ce projet en 2008. Peguy est une francophone convaincue, mais elle considère qu'il est important de s'adapter à la langue et à la culture d'un pays non francophone, afin de mieux véhiculer la nôtre. Parmi nos adhérents, il y a un certain nombre d'entre eux qui voyagent très souvent et qui nous font part de leurs souvenirs ; c'est également la richesse de notre association.

Pourquoi avoir banni l'IRAN ?

L'Iran étant le pays dont les radios, les télévisions, la presse écrite, etc... pour des raisons inquiétantes, est souvent à l'ordre du jour. J'ai voulu que nous ayons un autre regard de ce pays en évitant bien entendu de prendre une position politique.

Peguy a choisi de nous livrer quelques anecdotes, qui me semblent intéressantes et suffisantes pour se faire une idée de l'esprit et de la vie de la population iranienne.

Je vous laisse en compagnie de Peguy.

L'Iran, derrière Les apparences...

Mes premiers jours en Iran étaient si intenses que je me suis dit que ça ne pouvait pas être aussi puissant le reste de mon séjour... et pourtant si... Chaque jour, presque chaque heure qui passe, me semble presque irréel ! Des rencontres magiques, des lieux féériques, des situations improbables, font de mon séjour un moment suspendu dans le temps... plus rien ne semble exister ailleurs dans ces moments là, j'en oublierais presque l'arrivée présidentielle de Sarkosynejad et la présence ici de son homologue Ahmedinejad (la blague est très à la mode à Téhéran).

Je ne voudrais pas vous assommer avec mes petits souvenirs et anecdotes de ces derniers jours mais néanmoins partager quelques petites tranches de vie iranienne qui vous feront, j'espère, autant plaisir à les lire que pour moi à les avoir vécues.

Gymtonic à Beryanak :

Ce quartier populaire du sud de Téhéran est le lieu d'études pour lequel je suis venue. Afin de mieux comprendre les besoins des habitants et les contraintes propres à l'Iran, je viens participer très volontiers à la séance quotidienne de gym que les femmes du quartier ont instauré dans un des parcs du quartier. Dès 7h du matin, des dizaines de femmes arrivent au parc pour suivre une séance d'aérobic. Avant que cela ne commence, elles s'échauffent en courant dans les allées du parc et font quelques exercices sur les machi-

nes de musculation installées à cet effet dans un espace clôturé d'une bâche pour les soustraire aux yeux des hommes. Pour profiter de ce moment de détente, je me mets aussi à courir et essaie les machines... toujours équipée de la tenue islamique (voile, manches longues, pantalon couvrant et tunique longue) ! Et petit à petit ce sont plus de 200 femmes qui investissent le petit parc et commencent la séance de gym... la plupart en plein soleil et vêtues de longues robes noires et des « cagoules » islamiques. Je vois dépasser les tennis et certaines portent une casquette par dessus leur voile... mais comment font-elles pour ne pas se prendre les pieds dans leurs diverses couches de tissu noir et réussir les mouvements sans laisser tomber leur grand voile ? De loin on dirait sûrement un essaim de corbeaux noirs en train de gesticuler en tout sens mais au milieu de ce cours de gym, une ambiance de joie et d'efforts se crée entre nous toutes, les plus expérimentées encourageant les nouvelles. Après le cours collectif en plein air, les femmes qui ont le temps restent pour un petit déjeuner ensemble dans le parc... je dois de mon côté repartir, je les laisse papoter et me promets de revenir pour garder la forme ! J'aperçois les voitures passer au loin et quelques hommes traversent par les allées du parc... Ce rendez-vous quotidien est vraiment exceptionnel, et certaines femmes n'hésitent pas à venir de loin pour y participer. Les femmes n'ont d'ordinaire pas le droit de courir en public ou d'avoir des gestes « déplacés ».

Mariage au bord de l'autoroute à Kashan



Kashan est à 3 heures de voiture de Téhéran. C'est une ville secondaire sur la route menant à la ville mythique d'Ispahan. L'Institut Français de Recherche en Iran (IFRI) et l'Ambassade de France y organisent pendant 3 jours, en collaboration avec les services du patrimoine iranien, un colloque et des manifestations culturelles autour du Pique-Nique. Le sujet est très riche car les pratiques de pique-nique sont très variées dans le monde et une véritable institution en Iran. J'accompagne Mina, architecte chercheuse avec qui je travaille sur Beryanak, qui participe à l'organisation de cette rencontre. Le dernier soir, alors que tout le monde est reparti sur Téhéran, nous décidons de rester pour pouvoir visiter le lendemain Abianeh, un village en terre perchée dans la montagne et classé patrimoine mondial de l'UNESCO.

C'est le vendredi soir, période de week-end pour les Iraniens et les hôtels sont pris d'assaut... Nous n'avons nulle part où dormir et après de nombreuses recherches dans la ville, on nous indique un hôtel traditionnel iranien qui pourrait peut-être nous dépanner... Nous sommes tirées d'affaire, nous allons pouvoir dormir dans la salle de prière, des matelas sont installés à même le tapis de prière ! Il est tard, nous décidons de sortir manger un bout avant de retourner nous coucher dans cette chambre insolite... Il n'y a qu'un seul restaurant correct dans le coin, qui pour cause, accueille un mariage... La mariée comme en France ressemble à une meringue beige si ce n'est la cagoule en forme d'obus qu'elle porte en plus, soucis constant de couvrir la tête des femmes oblige ! Pour être tranquille, les mariés ont demandé à être installés derrière une espèce de tente et les invités sont installés tout autour. L'un des oncles de la mariée qui a reconnu Mina, car il a assisté à sa présentation au colloque sur le pique-nique, s'approche de nous et nous invite à rejoindre la fête. Après quelques mots de présentation et la découverte, à travers la fratrie de 5 frères dont l'un est le père du marié, que des Iraniens peuvent être roux au teint clair s'ils proviennent de lointains ancêtres du Caucase, nous voilà embarquées dans la voiture suivant celle des mariés pour traverser toute la ville en criant, sifflant, tambourinant et tapant des mains pour célébrer le jeune couple ! C'est déjà en soi un moment drôlissime à être serrées comme des sardines avec les sœurs et cousines de la mariée et à tenter de faire des youyous... mais ce qui nous surprendra le plus est le lieu qui est choisi pour poursuivre la fête... après un trajet en voiture assez long, nous nous retrouvons au bord de l'autoroute, à la sortie de la ville ! Tout le monde sort des voitures, descend des motos et se met à chanter, rire, danser autour des mariés tout en se faisant raser de près par les camions et voitures qui passent à vive allure. On nous explique que c'est là que les familles peuvent célébrer les mariages avec bruit et liberté car en ville elles ne pourraient pas se lâcher comme ça ! On lance des pétards, on arrache les fleurs qui décorent la voiture des mariés et tout le monde crie sa joie en les effeuillant et en les lançant au-dessus des têtes. Bien sûr je suis la curiosité du moment, on m'explique que l'un des 5 frères est célibataire et que j'ai l'air d'une bonne fille car je suis bien couverte! Après un deuxième arrêt sur un autre tronçon de l'autoroute, nous revenons dans le centre de Kashan et la famille nous dépose devant notre hôtel où nous allons pouvoir retrouver notre salle de prière!

Séance d'essayage à Abianeh

Le village d'Abianeh est perché dans la montagne et très connu pour ses maisons en terre ainsi que pour les habits traditionnels très colorés que portent les femmes, des tissus fleuris et des tuniques brodées et fait main. Nous nous promenons donc paisiblement dans les ruelles et Mina m'explique par exemple que les portes des maisons sont munies de deux « sonnettes » en fer forgé qu'on tape contre le bois de la porte, l'une ronde et l'autre en longueur... chacun réservé aux femmes ou aux hommes, pour pouvoir identifier qui vient au bruit produit. Si c'est une femme, les femmes n'auront pas besoin de remettre leur voile.



Dans cette quiétude arrive soudain une dizaine de jeunes filles, en sortie scolaire avec leur lycée et venant de Ispahan. Très vite elles me repèrent, essaient de parler en anglais avec moi, veulent savoir comme toujours mon âge, si je suis mariée et si j'ai des enfants. Elles pensent que Mina est française car elle discute de son côté avec un groupe de 4 touristes français. Je n'ai pas le temps de m'en rendre compte que déjà je suis sous le grand voile noir habituel des femmes, me retrouvant à mon tour déguisée en corbeau ! Une des jeunes filles m'a affublée de son voile noir pour voir à quoi je ressemble comme ça et elle m'explique que c'est aéré, qu'on est à l'aise dessous... J'ai un espèce de grand élastique qui m'enserme la tête pour tenir le voile (j'ai toujours par ailleurs mon propre foulard sur la tête puisque ce grand voile est censé ne faire qu'office de grande cape) et je marche presque dessus mais à part ça tout va bien ! D'un coup l'ambiance qui était jusque là très détendue et joyeuse, avec poses multiples pour la séance photo, devient glaçante avec l'arrivée de leur professeur qui leur demande de regagner le car et les rassemble comme un troupeau de chèvres avec une petite branche d'arbre en guise de « fouet ». Nous poursuivons alors notre chemin car je suis à la recherche des tissus traditionnels, j'en ai vu à l'entrée du village à vendre dans une boutique. Nous demandons notre chemin à une vieille femme et Mina lui explique que je recherche le tissu traditionnel... elle nous propose de venir chez elle et déballe devant nous ses propres affaires ?!! Je suis gênée et lui fais dire par Mina que ça m'embête de lui acheter ses propres habits. Elle nous dit qu'au contraire, c'est une vieille femme, que dans sa famille plus personne ne s'intéresse à ces traditions vestimentaires et qu'elle espère que les habits que je lui achèterai me porteront chance.

Je repars donc avec une magnifique tunique vert foncé, brodée à la main, qui me va sur mesure et un tissu fleuri à porter comme voile. Elle nous montre aussi sa robe de mariée, une tunique traditionnelle qui doit avoir plus de 50 ans et est faite de tissu rose clair. Je suis émue et très touchée, même si je sais qu'elle ne vendrait sûrement pas ses affaires si elle avait plus de moyens.

Piscine pour femmes à Téhéran

De retour à Téhéran, après quelques jours passés à Kashan, le bruit et la pollution de la ville est très vite agressif. Mina me propose d'aller à la piscine pour nous détendre mais aussi et surtout pour que je vois comment les femmes s'organisent et se conduisent dans les lieux réservés pour elles. Port du bonnet obligatoire, piscine très propre... les règles de la religion musulmane garantit une hygiène irréprochable ! Dans le coin des casiers et des douches les femmes se déshabillent toutes ensemble, enlevant les couches de vêtements foncés qu'elles doivent porter à l'extérieur malgré la chaleur de l'été qui arrive. Plus aucune pudeur, tous les corps sont dévoilés, les jeunes comme ceux des vieilles femmes. Les maillots sexy et colorés s'exposent et au moment de se lancer dans l'eau certains seins apparaissent, trop gros pour entrer dans les maillots... C'est un peu surréaliste de voir les femmes maitres nageuses en tenue islamique au bord de la piscine et les femmes barboter dans l'eau en passant plus de temps à papoter assises sur le rebord de la piscine qu'à faire des longueurs qui sont en fait des largeurs d'ailleurs (c'est dans l'autre sens qu'on fait ses allers-retours). Une jeune femme s'approche de moi et me parle, je ne comprends rien, lui fais un grand sourire et lui dis « faransari », qui veut dire « française ». Elle s'éloigne l'air dépité mais Mina me dit ensuite qu'elle était intriguée par ma manière de nager la brasse la tête à l'extérieur de l'eau. Elle trouve ça très gracieux et dit qu'elles n'apprennent que la brasse coulée ici ! Pour éviter d'avoir trop de monde en même temps, il y a des tranches horaires à respecter. Nous devons quitter le bassin à 12h30 et avant de partir, je vais faire un petit tour dans le jacuzzi. C'est une piscine populaire, pas trop chère, et pourtant elle dispose d'un jacuzzi, d'un sauna, d'un hammam et d'une salle de musculation. Finalement les femmes se retrouvent là pour discuter, s'occuper d'elles, comme elles le faisaient avant dans les hammans.

Marchands de tapis

J'avais prévu de ramener au moins un tapis persan... c'est un peu ce que tout européen souhaite faire en allant en Iran. Le jeune étudiant norvégien qui fait son étude de terrain et maîtrise bien le farsi (le persan en iranien) a accumulé déjà plus de 5 tapis et nous introduit, une française venue en vacances en Iran et moi, dans l'atelier de réparation de vieux tapis qu'il a connu en chinant au marché aux puces de Téhéran. Sophie fait une thèse sur les tapis de Rabat et a donc l'œil pour repérer les beaux tapis... Nous arrivons dans une cour remplie de tapis de toutes tailles et empilés négligemment les uns sur les autres sans protection. Après les présentations d'usage, la visite de l'atelier de réparation des tapis, le thé et le jus d'orange offerts, le ballet des tapis commence. Deux jeunes garçons se mettent de chaque côté de la pile de tapis, presque plus grande qu'eux et nous les montrent au fur et à mesure. Nous devons dire si oui ou non nous voulons les mettre de côté pour mieux les regarder. Si c'est non, le tapis est balancé en bouchon au pied de la pile. Nous voyons défiler des dizaines de tapis plus beaux les uns que les autres, certains étant de vraies antiquités et d'autres plus modernes aux dessins assez kitch. Après le premier tri, tous les tapis retenus sont étalés sur le sol de la cour. Nous devons maintenant voir ceux que nous ne voulons pas garder et ceux que nous envisageons d'acheter. Les prix seront discutés en toute fin et fonction de l'âge du tapis, de son origine, du travail de réparation nécessaire pour le remettre en état. Je tombe en extase non pas sur un tapis mais sur trois... ils sont exceptionnels, l'un d'eux est très vieux, tissé très très fin et ses couleurs ont été très bien conservées. Sophie m'assure que c'est une pièce de collection, je craque et le prends. J'en cherche un second pour aller sous mon bureau, j'hésite entre deux et devant leur beauté, je les prends tous les deux en me disant que le troisième sera un cadeau pour mon père qui voulait justement un tapis... Je suis modérément ruinée, Sophie, ayant vécu 25 ans au Maroc est une négociatrice hors pair et nous fait baisser le prix de 70 euros, elle achète de son côté 4 tapis alors qu'une semaine avant elle jurait à qui veut l'entendre qu'elle comptait n'en ramener aucun, qu'elle préférerait les voir en photo pour sa thèse plutôt que chez elle... elle est envoûtée comme moi et repartira avec un excédent de bagages difficile à faire passer en voyageant sur Air France ! Ouf, je suis sur Iran Air, à priori je n'ai pas de soucis à me faire, je peux dépasser les 40 kilos ! Devoir porter le voile dans l'avion n'est finalement pas si terrible si ça me permet de ramener plus de tapis !

En conclusion, que penses-tu de ce pays ?

L'image qui est donnée en général de l'Iran n'encourage pas les occidentaux à venir le découvrir. Il est vrai qu'il y a une certaine rigueur de la part des gouvernants. La grande difficulté est cet éternel combat entre la liberté privée et les règles de vie extérieure imposées par l'Etat. Ce qui est paradoxal, c'est que les femmes iraniennes gagnent doucement certains pouvoirs au sein de la famille. 60% font des études, et souhaitent travailler. Elles imposent leur choix sur le nombre d'enfants désirés. Elles portent parfois le voile coloré, qui est un signe de distinction pour une certaine forme de liberté. Je garde un excellent souvenir de mon séjour, les Iraniens sont très accueillants. Je me suis toujours sentie en parfaite sécurité, et j'invite nos adhérents s'ils le peuvent à découvrir ce magnifique pays.

La langue française est-elle bien perçue ?

Ayant été accueillie par l'Institut Français de Recherche de l'Iran, j'étais entourée de personnes très francophones, qui parlaient parfaitement notre langue. Leurs connaissances sur notre histoire, nos philosophes, nos écrivains, sont absolument remarquables. La population de base, surtout dans les villages, ignore totalement le français. Le monde étudiant maîtrise un peu notre langue, il est vrai qu'un très grand nombre d'entre eux font soit des études ou des séjours en France. Cela peut paraître curieux, mais j'ai toujours constaté, lors de tous mes voyages, que notre langue et notre culture étaient connues et très appréciées.

Voilà, cher adhérent, j'espère que Peguy vous aura fait passer un bon moment et peut-être donné l'envie de vous rendre en Iran.

Léon-Yves BOHAIN

BLOG : <http://ascfgagny.canalblog.com>

NOVEMBRE
2007

Toute correspondance est à adresser au siège administratif :

ASC Francophone - L.-Y. Bohain - 36 rue de Champagne

93220 Gagny - Tél./Fax : 01 43 02 30 77 Sirene : 447 948 621